



Vassiliki Gaggadis-Robin et Pascale Picard (dir.)

**La sculpture romaine en Occident
Nouveaux regards. Actes des Rencontres autour de la sculpture
romaine 2012**

Publications du Centre Camille Jullian

Nouveautés sur une trentaine de pièces sculptées conservées à Lyon

Djamila Fellague

DOI : 10.4000/books.pccj.13718

Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance

Lieu d'édition : Aix-en-Provence

Année d'édition : 2016

Date de mise en ligne : 11 février 2021

Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine

ISBN électronique : 9782491788094



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

FELLAGUE, Djamila. *Nouveautés sur une trentaine de pièces sculptées conservées à Lyon* In : *La sculpture romaine en Occident : Nouveaux regards. Actes des Rencontres autour de la sculpture romaine 2012* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2016 (généré le 14 février 2021).

Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/13718>>. ISBN : 9782491788094. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.13718>.

Nouveautés sur une trentaine de pièces sculptées conservées à Lyon

Djamila Fellague

Maître de conférences, Université Pierre-Mendès-France (Grenoble)

Chercheur au CRHIPA (Grenoble)

Chercheur associé à l'IRAA (Lyon)

Résumé

Lors d'une étude sur les monuments publics de *Lugdunum*, nous avons entrepris divers dépouillements d'imprimés et d'archives pour retrouver la provenance oubliée de blocs. Ce travail, non exhaustif, était indispensable pour apporter du nouveau sur les monuments antiques à partir d'un corpus élargi de leur *membra disjecta*. Dans cette quête, nous notions parfois des informations concernant la sculpture. Ces *Rencontres autour de la Sculpture Romaine* ont été l'occasion de rassembler cette documentation éparse en la complétant et en s'attachant principalement à rétablir la provenance de quelques sculptures. Ce simple établissement de faits, s'il peut s'avérer ennuyeux, peut aussi avoir quelque utilité. Dans plusieurs cas, ces informations apportent un nouvel éclairage sur une pièce : sur sa nature, sa fonction, sa chronologie ou encore sur un remploi qui lui a donné un sens différent. Dans un second temps, des pièces inédites sont présentées brièvement.

Mots-clefs : Funéraire, divinités, phallus, serpent, bucrane, remplois, cabinets d'antiquités, Vienne, Antonia, Nîmes, masque, *togatus*, sphinge, Mercure, enseigne moderne, griffon, Isis, Jupiter, trapézophore, inachevé.

Abstract

As part of a study of the public monuments of *Lugdunum*, we undertook various analyses of printed books and archives to determine the lost origin of certain blocks. This work, though not exhaustive, was essential to shed new light on the ancient monuments from a broader corpus of their *membra disjecta*. In this quest, we sometimes noted information concerning the sculpture. The meetings on Roman Sculpture provided an opportunity to collect this scattered documentation by supplementing it and by focusing mainly on re-establishing the provenance of some of the sculptures. This simple establishment of facts, though tedious, may also have some utility. In several cases, this information gives a new perspective on a piece: on its nature, its function, its chronology or on a re-use which gave it a different significance. Secondly, some new pieces are briefly presented.

Keywords: Funeral, deities, phallus, snake, bucrane, reused, antique cabinets, Vienne, Antonia, Nîmes, mask, *togatus*, sphinx, Mercury, modern street sign, griffin, Isis, Jupiter, trapezophorus, unfinished.

La publication du *Nouvel Espérandieu* sur Lyon (*NEsp*) a été une étape importante pour la connaissance de la sculpture antique à Lyon. Nous apportons ici des informations complémentaires, principalement sur des provenances, qui parfois donnent un nouvel éclairage sur une sculpture¹. Des pièces inédites sont ensuite présentées brièvement.

Notre contribution n'enlève rien au travail considérable et de qualité entrepris par M.-P. Darblade-Audoïn. Il est bien entendu que pour réaliser un recueil de sculptures dans un temps limité il n'était pas possible de dépouiller toutes les archives locales. Il en resterait encore beaucoup à dépouiller, sans certitude de résultat, mais ce travail montre à quel point la recherche dans les archives est indispensable.

1. Provenances lyonnaises retrouvées

1.1. Sculptures découvertes dans un secteur de nécropole ou de nature funéraire

1.1.1. Bas-relief avec un masque de la nécropole de Trion, *NEsp* 372

Le fragment de bas-relief figurant un masque, attribué aux fouilles du probable sanctuaire municipal du culte impérial (sanctuaire dit du Verbe Incarné), provient d'un autre site et a été trouvé en contexte funéraire. En effet, la pièce fragmentaire a été exhumée en 1986 à l'occasion d'une intervention de sauvetage réalisée sous la direction de L. Tranoy, avenue B. Buyer, à l'endroit même où un siècle plus tôt avaient été dégagés les mausolées dits de Trion. La note préliminaire qui a fait office de rapport de fouille ne le mentionne pas², mais la sculpture est identifiable sur une diapositive montrant un panneau d'information avec les découvertes issues du chantier³ (fig. 1). Une autre sculpture présentée alors au public apparaît sur la photographie : un indicateur de tombe en forme de pomme de pin non répertorié dans le *NEsp*.

L'iconographie du bas-relief au masque est attendue pour un mausolée et rien ne permet de supposer qu'il y avait un masque voisin à droite. Cette provenance

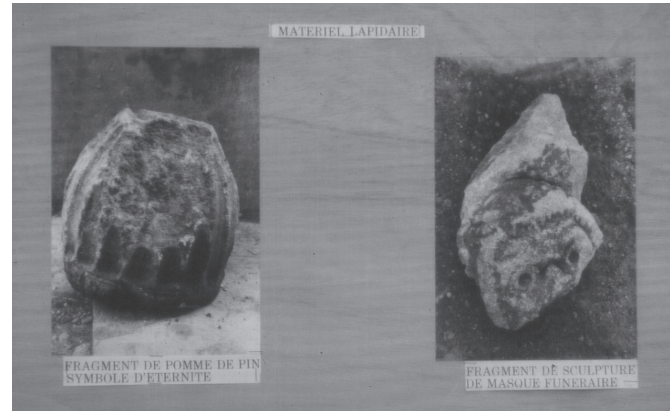


Fig. 1. Panneau d'information montrant deux sculptures découvertes lors du chantier des mausolées de Trion en 1986 (diapositive du Service Archéologique Municipal de Lyon).

permet de préciser la date : le contexte de découverte à l'emplacement des mausolées de Trion comme d'ailleurs l'emploi du calcaire du Midi et, dans une moindre mesure, l'usage du contour cerné invitent à dater la pièce du début de l'époque impériale plutôt qu'« entre le I^{er} et le II^e s. ap. J.-C. ».

1.1.2. Statue masculine drapée plus grande que nature (*NEsp* 82) à vocation funéraire ?

Une autre sculpture peut être retirée de la liste des pièces découvertes au sanctuaire du Verbe Incarné, lors des fouilles des années 1977-1987 (*NEsp* p. 46) ou dans des fouilles antérieures⁴. Ce fragment de statue masculine drapée d'un *pallium* et daté de l'époque antonine a une dimension qualifiée de « colossale », avec une hauteur conservée de 97 cm allant du sommet du mollet au sommet des cuisses. La taille importante et le lieu supposé de découverte ont fait songer à une « statue honorifique municipale ou impériale plutôt qu'à un usage funéraire ». Toutefois, il n'est nullement fait mention de cette sculpture dans la bibliographie concernant les fouilles du Verbe Incarné alors que d'autres fragments de moindre importance furent évoqués.

En réalité, la pièce fut exhumée par M. Vercouster le 3 mars 1961 au 44 chemin de la Favorite, « dans une fouille ouverte pour établir une cave à mazout, et à 2 m de profondeur ». C'est ce que laisse penser une note inédite d'A. Audin dans laquelle le chercheur mentionne « un énorme fragment de marbre blanc provenant d'une statue en toge double de grandeur naturelle. Le fragment intéresse les cuisses et les genoux » (arch. Audin, carton 63ii 0003, arch. munic.). La pièce est aussi brièvement

1. Certaines informations que nous publions ont été signalées à M.-P. Darblade Audoïn par mail (décembre 2006, mai 2007).

2. Tranoy 1986. Sur les mausolées, voir Fellague 2006.

3. Nous avons le plaisir de remercier V. Gaggadis pour son invitation ainsi que G. Galliano, H. Savay-Guerraz, G. Cardoso, pour l'accès au matériel et A. Pariente pour une autorisation de publication. Nous avons profité des conseils de N. de Chaisemartin et E. Rosso, respectivement pour les sculptures 1.3.1. et 2.1.5. Merci enfin à A. Ziégélé et M.-Cl. Ferriès pour des informations sur un serpent de Bordeaux.

4. Darblade-Audoïn, Thirion 2009, 392.

décrite dans un des carnets de fouille d'A. Audin conservés au musée (CFA, 124 ext, 6 mars 1961).

Le secteur de découverte se situe en dehors de la ville antique, à l'ouest, et plusieurs trouvailles funéraires y ont été signalées, ce qui pourrait inviter à rattacher la statue à une tombe, malgré la dimension imposante, sauf à considérer que la pièce a été déplacée dans l'Antiquité. On citera comme comparaison le *togatus* en calcaire découvert à Trion, appartenant assurément à un mausolée. Il mesure aujourd'hui environ 1,81 m, sans la partie inférieure et la tête manquantes⁵.

1.1.3. Sphinge (NEsp 360) et deux pièces en remploi (NEsp 284) appartenant à un même mausolée ?

C'est probablement à un monument funéraire qu'il faut attribuer une sphinge grossière en choin dont ni la provenance ni la destination ne sont indiquées dans *NEsp*. La sculpture est décrite dans l'inventaire publié d'A. Comarmond qui indique son lieu de découverte (1854, n°75, 140). Trouvée vers 1846 au nord de la ville, dans les fondations de l'ancienne église des Cordeliers de l'Observance, la pièce en bas-relief offre des parentés formelles⁶ avec deux blocs de même matériau, *NEsp* 284, réemployés au même endroit, et réalisés dans une facture tout aussi grossière. La dureté du choin rend difficile toute sculpture, ce qui explique la rareté des sculptures en choin à Lyon et donne plus d'intérêt à cet ensemble.

Le rapprochement possible de la sphinge et des deux autres blocs permet également de supposer une attribution de ces deux pièces, figurant chacun un personnage en tunique longue, à un mausolée et non pas à un éventuel monument public comme cela a été envisagé. Ceci s'accorderait avec l'iconographie : ces deux personnages en position frontale, qui tiennent tous deux dans leur main un objet indéterminé ou un animal, renvoient à des séries connues dans le décor funéraire.

1.1.4. Couvercle de sarcophage trouvé dans les fondations d'un couvent, NEsp 454

Un fragment de couvercle plat à plaque frontale de sarcophage divisé en plusieurs panneaux est resté de provenance inconnue. Le dessin dans le manuscrit de F. Artaud consacré aux collections du musée

5. Il n'a pas été retrouvé « en 1858 », ni « dans le soubassement du tombeau des Salonii à Trion » (*NEsp* 261) et il est aventureux de garder l'appellation traditionnelle de tombeau des Salonii. Fellague 2006, 364-365.

6. Schématisation des visages et traitement des plumes des ailes comparable à celui des plis des vêtements.

lapidaire certifie son origine lyonnaise. La pièce fut exhumée « alors qu'on creusait les fondements du couvent des Genevofains », situé près de l'actuelle église Saint Irénée. Elle fut donnée au Palais des Arts par M. Cocharde⁷.

1.1.5. Tête de divinité (?) jetée dans une décharge antique, NEsp 475

Concernant les découvertes dans les secteurs funéraires, mentionnons enfin une tête en marbre, qui appartient à un bas-relief (L. : 14,4 cm cons. ; H. : 18,7 cm cons. ; prof. : 9,3 cm) dont nous avons retrouvé la provenance et la date d'acquisition grâce à un dessin publié en 1881 dans une revue locale, *La Construction Lyonnaise* (janvier 1881, n°22, 256-257). Selon la notice qui l'accompagne, la pièce a été recueillie en juillet ou août 1880 dans la rue de Trion, en face du n°52, à 1,30 m de profondeur. La sculpture, confiée au Palais des Arts par M. Grisard de la voirie municipale, est aussi mentionnée dans « l'inventaire E » du musée (n°71, 29 mars 1881).

La rue de Trion se situe dans un secteur de nécropole, à l'ouest de la ville. Il serait imprudent d'en déduire pour autant qu'il s'agit du portrait d'une défunte puisque ce secteur semble avoir servi de décharges dans l'Antiquité, comme l'a montré A. Desbat⁸. La notice de 1881 précise que la tête a été trouvée, « entourée de débris de briques », au sommet de couches de remblais antiques « contenant des débris de toute nature, des fragments de poterie et d'enduits anciens ». On pourra suivre l'hypothèse d'identification à une tête de divinité avec une provenance originelle qui reste donc indéterminée même si le lieu de découverte est maintenant connu.

1.2. Sculptures avec une iconographie religieuse ou mythologique et divers

1.2.1. Tête de Mercure trouvée dans la Saône, NEsp 429

Un des inventaires du musée mentionne que le 15 juillet 1863 est entrée au musée une tête de Mercure en marbre trouvée dans la Saône près ou dans l'ancien pont de Nemours (invent. MD 1857, n°48), un pont détruit en 1974 qui était situé face à la place d'Albon. Il est légitime de supposer que cette pièce s'identifie avec l'une des deux têtes de Mercure en marbre restées de provenance inconnue (*NEsp* 428 et 429). L'identification avec la pièce *NEsp* 429 paraît même assurée puisque cette

7. Artaud 1815, 262 ; Artaud 1816, 75.

8. Desbat 2002 [2003], 118-119.

dernière, très émoussée, semble avoir séjourné longtemps dans l'eau.

1.2.2. Bas-relief de déesses mères dans le secteur de l'amphithéâtre, NEsp 62

Un bas-relief de déesses mères a été présenté comme de « provenance précise indéterminée, mais [avec] une origine lyonnaise probable (Croix-Rousse ?) ». Le lieu de découverte au milieu du XIX^e siècle lors de l'ouverture de la rue du Jardin des Plantes, dans le secteur de l'amphithéâtre, ne fait pourtant aucun doute⁹. La pièce fut remise au musée le 23 septembre 1861 (invent. MD 1857, n°954). On aurait aimé avoir plus de précisions sur la « masse de débris antiques » découverts dans ces travaux de voirie.

1.2.3. Bloc sculpté de plusieurs phallus exhumé dans la Presqu'île, NEsp 361

Grâce à une lettre dans des archives ainsi qu'un inventaire du musée, la provenance d'un bloc original en choin, sculpté sur deux faces jointives d'un triple phallus, n'est pas inconnue. La pièce fut découverte en 1859 dans le quartier d'Ainay, à l'emplacement de l'ancien couvent des religieuses de Sainte-Claire (lettre de E.-C. Martin-Daussigny du 25 mai 1859 au sénateur-maire, archiv. départ., classeur 4T ; invent. MD 1857, 25 mai 1859, n°913).

Ce bloc en grand appareil, cassé en deux lors du transport, provient peut-être d'un monument public sur la Presqu'île alors que l'on connaît surtout, pour l'instant, des habitations luxueuses et des entrepôts. Certes, il est difficile de préciser à quel édifice pouvait appartenir la pièce, et un tel élément pouvait se trouver en contexte domestique¹⁰, mais on se souviendra qu'au XVII^e siècle, lors de la construction d'une chapelle des Clarisses, « furent mises au jour des substructions si imposantes qu'on renonça à les détruire et que la chapelle fut érigée par dessus »¹¹. D'ailleurs, la propriété où se sont établies en 1616 les religieuses de Sainte-Claire s'appelait au XIV^e siècle le domaine de la Bâtie, probablement à cause de quelque ancien édifice¹². On citera par ailleurs les découvertes anciennes dans la Saône, face au couvent, en 1766, 1784 et 1809, de pièces d'architecture appartenant à différents monuments.

9. Martin-Daussigny 1863, 12 ; Bazin 1891, 240.

10. On citera comme exemple, parmi tant d'autres, un bloc avec un phallus de l'entrepôt de la maison de Dionysos et des Quatre Saisons à Volubilis (Etienne 1960, 40, n. 10).

11. Audin 1959, 135. Voir aussi Steyert 1900, 10, 39-41.

12. Steyert 1900, 7, 8 et 40.

1.2.4. Jeune satyre sur un dauphin provenant d'un cabinet lyonnais, NEsp 464

La pièce représentant un jeune satyre sur un dauphin devait faire partie de la collection Pollet, un architecte lyonnais de la première moitié du XIX^e siècle. En effet, un enfant sur un dauphin en marbre de la collection Pollet figurait dans une exposition de 1827 à l'Hôtel-de-Ville, au profit des ouvriers sans travail (*Notice des tableaux...* 1827, 44, n°6). On sait par ailleurs que la collection Pollet a été léguée au musée dans les années 1835-1840, quand M. Martin était maire¹³. On ne dispose malheureusement d'aucun renseignement sur la provenance de la sculpture.

1.2.5. Statue masculine ne provenant pas de la nécropole de Trion, NEsp 262

Une confusion règne sur la pièce *NEsp* 262. On a écrit qu'elle correspondait à la description d'A. Allmer et P. Dissard d'une statue découverte en 1885-1886 dans le massif de maçonnerie d'un des mausolées de Trion. D'une part la description ancienne¹⁴ ne correspond pas à cette statue masculine drapée puisqu'il n'y a pas ici de tronc d'arbre et que la draperie n'est pas seulement sur le bras gauche. D'autre part, la sculpture découverte dans le mausolée a déjà été identifiée à *NEsp* 11. La pièce 262 demeure donc de provenance inconnue.

1. 3. Remplois à l'époque moderne et une pièce non antique

1.3.1. L'enseigne du « Petit Cheval blanc », NEsp 458

Si les enseignes étaient nombreuses dans le Lyon médiéval et moderne, très peu de pièces antiques ont servi pour cet usage. C'est le cas de ce bas-relief en calcaire figurant un cheval, devant un pin, tenu par la bride par un jeune homme debout, qui semble nu. Sa dimension réduite pourrait le désigner comme un palefrenier (**fig. 2**). La pièce fut placée sur l'immeuble du n°48 de la Grande Rue de Vaise, au nord de Lyon¹⁵, probablement au XVII^e ou XVIII^e siècle et un inventaire indique qu'elle fut donnée au musée en 1864 (invent. MD 1857, 21 « Xbre » 1864 n°1032). On l'appelait l'enseigne du « Petit Cheval Blanc » et elle peut être comparée à

13. Comarmond 1857, XI.

14. Allmer, Dissard 1888, 300-301.

15. Charton 1855, 264 ; Grand-Carteret 1902 [1999], 145, fig. ; Vingtrinier 1911 [1993], 58, fig.

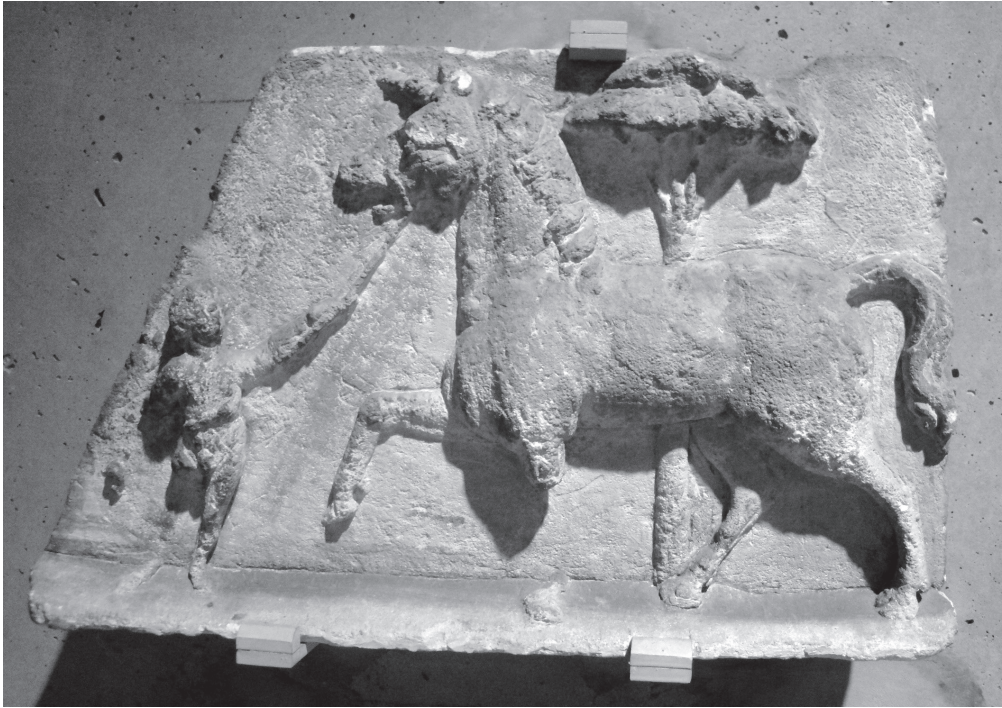


Fig. 2. Bas-relief en calcaire avec un cheval tenu par la bride, conservé au Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière (photographie D. Fellague).



Fig. 3. Enseigne du Grand Cheval Blanc, « groupe en haut relief peint et doré qui décorait autrefois l'hôtel [du gouverneur de Lyon] Pomponne Trivulce rue Grenette ; maison démolie en 1880 » (Vingtrinier 1911 [1993], 65).

d'autres enseignes lyonnaises¹⁶ : celle dénommée également le petit Cheval Blanc, qui était située rue Tupin à partir de 1764, ou une enseigne du Grand Cheval Blanc (fig. 3) installée après 1635 sur une maison bourgeoise sise au 10 rue Grenette, démolie en 1880. Une autre enseigne du Cheval Blanc était présente rue de l'Hôtel-de-Ville, peinte en tôle sur la devanture d'un marchand de toiles cirées. On comprend aisément que la pièce antique ait été remployée : le thème d'un cheval tenu par la bride eut beaucoup de succès sur les enseignes modernes, aussi bien à Lyon que dans d'autres villes. Certains voulaient y voir un épisode légendaire de la vie de Bayard à la fin du XV^e siècle. Il s'agirait plutôt d'un souvenir des tournois chevaleresques de l'époque médiévale glorifiant le cheval¹⁷.

Si nous connaissons la situation et l'usage du bas-relief à l'époque moderne, nous sommes moins renseignés pour l'Antiquité et nous ignorons même si la pièce provient de Lyon. Comme M.-P. Darblade-Audoine, nous y voyons un possible relief à destination funéraire¹⁸. En effet, la pièce fait écho à de nombreux

16. Charton 1855, 264 ; Grand-Carteret 1902 [1999], 129, 150, 188 ; Vingtrinier 1911 [1993], 65.

17. Grand-Carteret 1902 [1999], 149-150.

18. Nous avons quelques doutes sur l'idée qu'il s'agit d'un cheval victorieux du cirque. Le motif protubérant sur le front du cheval ne semble pas pouvoir être assimilé à un « panache fait de branches de lauriers » ou à la palme que l'on peut voir habituellement sur les mosaïques de chevaux vainqueurs du cirque. En outre les autres éléments caractéristiques de ces chevaux vainqueurs du cirque, comme le collier et la queue enrubannée, ne sont pas présents ici.

bas-reliefs funéraires¹⁹, fréquents depuis l'époque hellénistique, figurant un cheval seul, un cheval tenu par la bride par un palefrenier, avec ou sans le défunt, ou encore un cheval accompagné uniquement du défunt²⁰. Une destination votive n'est cependant peut-être pas à exclure d'autant que le bas-relief n'était pas inséré dans une maçonnerie : la face latérale droite n'est pas une face de joint.

1.3.2. *L'enseigne de l'Ours*, NEsp 253

Le bas-relief, qui représente un masque tragique et un ours sur deux faces jointives, a aussi servi d'enseigne. Il est encore encastré dans l'immeuble de style Renaissance où il fut remployé, sur l'actuelle place Saint-Paul. Contrairement à ce qui est noté dans la notice du *NEsp*, il n'est pas inédit : mentionné dans plusieurs ouvrages sur Lyon, il est aussi connu de longue date puisqu'il a donné son nom à l'ancienne rue de l'Ours, attestée depuis le XVII^e siècle. La face avec le masque a longtemps été cachée et elle l'était peut-être dès le remploi puisque les érudits n'évoquent jamais le masque et les représentations de l'enseigne figurent exclusivement l'ours²¹. La pièce a peut-être été choisie comme enseigne d'une taverne ou d'un logis, en renvoyant à l'ours qui a trouvé sa tanière, à moins qu'elle n'ait fait référence à la célèbre rue aux Ours de Paris (ours : corruption de oues, signifiant oies). Une recherche en archives permettrait d'en savoir plus.

La signification antique est assez énigmatique car si la représentation d'un ours intervient habituellement dans des scènes de chasse, la présence d'un ours seul est peu commune. En outre, les masques tragiques sont fréquents en position d'angle sur les couvercles de sarcophage, mais ils le sont moins sur les faces latérales de la cuve. S'il s'agit réellement d'un angle de sarcophage, la décoration est atypique.

1.3.3. *Aile de Victoire moderne*, NEsp 359

La pièce en calcaire oolithique figurant une aile déployée d'une Victoire présumée n'a pas un aspect antique. Selon A. Comarmond, elle appartenait à une porte du nord de la ville moderne, la porte de Vaise construite au XVII^e siècle et détruite en 1793. Cette pièce fut recueillie en 1841 lors de la construction d'un

quai avec cinq autres blocs qui avaient été jetés dans la Saône à la Révolution²².

2. Provenances extérieures retrouvées

2.1. Sculptures provenant de Vienne antique ou des environs

2.1.1. *Fragment orné d'une lyre et de griffons affrontés*, NEsp 400

Il n'y a pas de raison de considérer que la pièce de plan circulaire ornée de griffons de chaque côté d'une lyre est un fragment inédit qui provient du théâtre de Lyon. Elle n'a pas pu être trouvée dans les fouilles du théâtre des années 1930-1960 puisqu'elle est citée en 1854 par A. Comarmond, qui en ignorait l'origine²³. Elle est aussi mentionnée en 1807 par A.-L. Millin parmi des sculptures de Vienne²⁴.

2.1.2. *Bas-relief avec un sistre*, NEsp 461

C'est également de Vienne que provient la petite frise, appartenant à un monument funéraire et figurant un sistre au-dessus d'une guirlande. Elle a aussi été mentionnée par A.-L. Millin²⁵ et est évoquée dans le *NEsp* sur Vienne parmi la liste des pièces disparues²⁶.

2.1.3. *Les têtes de Jupiter conservées à Lyon*

Il existe des incertitudes sur la provenance des têtes de Jupiter conservées à Lyon et sur le sort de têtes exhumées dans la ville : on a considéré que trois têtes de Jupiter trouvées à Lyon et mentionnées dans la bibliographie avaient disparu (*NEsp* A1.001, A1.002 et A1.003). Inversement quatre têtes de Jupiter conservées ne correspondent à aucune des têtes trouvées à Lyon mentionnées dans la bibliographie (*NEsp* 3, 420, 421 et 422).

Le mystère s'épaissit quand on ajoute une autre tête de Jupiter qui devrait se trouver au musée gallo-romain ou au musée des Beaux-Arts. Dans son inventaire du milieu du XIX^e siècle, A. Comarmond signalait l'existence au musée de Lyon d'une tête de Jupiter bien conservée qui ornait l'abaque d'un chapiteau en marbre trouvé au voisinage du théâtre de Vienne. Elle était auparavant située dans le cabinet Chavernod, directeur du musée de

19. Si des bas-reliefs funéraires figurent souvent un arbre, avec un serpent enroulé, cette pièce n'en reste pas moins originale par la présence du pin.

20. Pfuhl, Möbius 1979, pl. 194-212 ; Woysch-Méautis 1982, 23-39.

21. Grand-Carteret 1902 [1999], 29 ; Vingtrinier 1911 [1993], 49.

22. Comarmond 1854, 315-316, n°508-513.

23. Comarmond 1854, 354, n°596.

24. Millin 1807, 14, n°41.

25. Millin 1807, 14, n°41.

26. Terrer *et alii* 2003, A2.004.

Vienne de 1822 à 1827, dont la collection d'antiquités a été achetée par le musée de Lyon en mars 1843. Selon A. Comarmond²⁷, la pièce mesurait 26 cm de longueur et pesait 11,5 kg, mais aucune des quatre têtes de Jupiter identifiées n'offre ces caractéristiques. La seule possibilité reste la tête masculine barbue *NEsp* 504, dessinée sans légende dans l'ouvrage d'A. Comarmond²⁸, et dont l'antiquité a été remise en doute dans le *Nesp* à cause de la « facture du visage et du système pileux ». La hauteur de 23,5 cm, la cassure sur la face postérieure, la chevelure non sculptée sur l'arrière et la présence d'une saillie en bas à gauche de la tête pourraient convenir pour cette identification. Nous n'avons malheureusement pas pu peser la tête, qui est fixée sur un socle moderne.

Quoi qu'il en soit, tout cela fait encore beaucoup d'incertitudes sur les têtes de Jupiter, que nous pouvons néanmoins réduire en élucidant le sort d'une mention de tête réputée introuvable. En effet, la tête A1.002 découverte en mars 1780 à la Croix-Rousse est la même que A1.003 prétendue découverte en 1789. Il y eut dès l'origine une confusion dans la date de découverte, comme on peut s'en assurer en relisant les manuscrits du XVIII^e siècle qui décrivent la tête de Jupiter, exhumée rue Sainte Catherine avec des vestiges du tronc de la statue (Académie de Lyon : manusc. 118, feuillets 58-62 et 130-131 ; manusc. 285), à quelques pas d'un autel dédié, entre autres, à Jupiter Depulsor (*CIL*, XIII, 1673). La description de cette tête, barbue, « horriblement mutilée » et « ceinte d'une bandelette », pourrait d'ailleurs presque faire douter de l'attribution actuelle au théâtre pour la tête *NEsp* 2, qui a ces mêmes caractéristiques. Cette dernière attribution repose sur une brève description dans le carnet de fouille d'A. Audin d'une « tête en marbre blanc (sans visage) [dont] on devine la chevelure », sans que ne soit fait mention du bandeau (*CFA*, n°513, 10 juillet 1941).

2.1.4. Buste grossier en marbre, *NEsp* 452

Le buste en marbre taillé dans un *togatus* a été donné par le maire de Condrieu au début du XIX^e siècle²⁹ et peut donc provenir de cette ville ou de Vienne, située à treize kilomètres au nord.

2.1.5. Bas-relief historique représentant Antonia Minor ?

De facture bien plus soignée, un bas-relief en marbre non inventorié dans *NEsp*, aujourd'hui au musée des



Fig. 4. Bas-relief en marbre d'une jeune femme voilée (Antonia Minor ?) conservé au musée des Beaux-Arts de Lyon (photographie D. Fellague).

Beaux-Arts de Lyon (**fig. 4**), a aussi été donné par le maire de Condrieu au début du XIX^e siècle sur demande du préfet du Rhône. Il était encastré à côté du portail de l'église paroissiale de cette commune³⁰. La pièce, au lit d'attente et à la face postérieure conservés (L. : 27,9 cm cons. ; H. : 30,2 cm cons. ; prof. : 11,2 cm ; prof. du fond : *ca* 3,5 cm ; H. du visage avec le diadème : 14,5 cm), représente une jeune femme de profil, voilée et coiffée d'un diadème. Son visage idéalisé, qui n'est pas sans rappeler celui de la supposée Junon de Vienne³¹, présente un menton proéminent, une bouche entr'ouverte, de grands yeux ouverts aux paupières lourdes, une chevelure ondulée avec une boucle tombant sur la nuque. La présence, sous le diadème, d'un « bandeau » formé de plusieurs brins, visible seulement sur la vue de profil, pourrait conduire à identifier la figure comme un portrait idéalisé d'Antonia Minor, représentée en prêtresse du culte impérial, et à dater le relief entre 29 et 54 ap. J.-C.³². On peut se demander si ce présumé bas-relief

27. Comarmond 1854, 18, n°22.

28. Comarmond 1854, pl. VI.

29. Comarmond 1854, 498.

30. Artaud 1815, 228 bis ; Artaud 1820, 65-66. Comarmond 1854, 291, n°458 décrit la pièce sans en connaître l'origine.

31. Terrer *et alii* 2003, n°53.

32. Pour les comparaisons : Rosso 2000.

historique julio-claudien, probablement trouvé à Vienne, appartient au même ensemble que d'autres bas-reliefs en marbre conservés à Vienne.

2.1.6. Candélabre, NEsp 393

On a dit de ce possible fragment de candélabre en marbre, qu'il avait une « origine lyonnaise probable ». Il semble plutôt s'identifier à une pièce décrite dans un manuscrit de 1837 d'E. Rey et A.-M. Chenavard se rapportant à des découvertes de Sainte-Colombe, dans Vienne antique (manusc. 285 de l'Académie de Lyon).

2.2. Pièces provenant de cabinets de Nîmes

On dispose de plusieurs mentions de pièces issues de cabinets d'antiquaires nîmois conservées à Lyon, ce qui ne doit guère étonner. Le *Cabinet des Antiques* de Lyon à l'origine du musée comportait des pièces de la collection du marquis de Migieu de Dijon, conservée au château de Savigny-sous-Beaune, achetée en 1810 par le brocanteur M. Mercier, et constituée entre autres lors d'un voyage en Italie. Elle était aussi composée de 900 pièces d'antiquités provenant de la collection de M. Tempier de Nîmes, qui fut augmentée elle-même par une partie de la collection du chanoine Pichony de Nîmes³³. Ces collections d'antiquités conservées à Nîmes ne comprenaient pas exclusivement des pièces exhumées dans cette ville, mais aussi un grand nombre de pièces provenant d'Italie et d'Orient. On a cité par exemple des bronzes provenant d'Herculanum et d'Égypte et l'on se souviendra que la célèbre Korè de l'Acropole d'Athènes conservée au musée des Beaux-Arts de Lyon a appartenu au cabinet de Pichony de Nîmes³⁴.

2.2.1. Statuette en marbre d'Apollon, NEsp 427

Un dessin du manuscrit de F. Artaud assure que cet Apollon en marbre provient du cabinet de Pichony de Nîmes³⁵.

2.2.2. Incertitudes sur une tête antique (?) posée sur un buste moderne, NEsp 491

Dans ce même manuscrit de F. Artaud est figuré le dessin d'un buste de femme en marbre provenant de Nîmes et conservé à Lyon³⁶. L'identification du buste semble assurée et paraît correspondre au buste moderne

NEsp 491. En revanche, la tête, possiblement antique, a dû être changée depuis. Elle n'est pas sans offrir quelques ressemblances avec la tête qui était encastrée au XVII^e siècle dans une maison à Saint-Irénée (NEsp A1.033), mais il serait osé d'envisager une identité.

2.2.3. Tête masculine voilée provenant de Lyon ou de Nîmes, NEsp 6

Curieusement, trois provenances différentes furent indiquées pour cette tête masculine voilée que l'on a proposé d'identifier à un *Genius*. Comme le précise le NEsp, elle semble correspondre à la notice d'A. Comarmond qui mentionne une « tête mutilée du côté droit », en marbre, de 27 cm de haut avec des traits proches de ceux d'un Apollon. La tête qu'il décrivait fut exhumée en 1842 à Lyon au quai Pierre-Scize³⁷. Pourtant cette tête est publiée par E. Espérandieu qui affirme, sans préciser ses sources, qu'elle provient de Nîmes et fut achetée par F. Artaud en 1816 (Esp., 9, n°6860). Il faudrait déterminer lequel des deux chercheurs a fait une erreur dans la provenance. Quoi qu'il en soit, la tête peut difficilement avoir été découverte en 1914 à Saint-Romain-au-Mont-d'Or, comme certains l'ont écrit (Gabourd, 1977, 26 ; Faure-Brac 2006, 404, fig. 461), puisque le numéro aujourd'hui illisible sur le front est caractéristique du marquage de l'inventaire dressé par A. Comarmond.

2.2.4. Hermès de Bacchus provenant du cabinet Migieu, NEsp 426

Cet hermès de Bacchus était conservé dans le cabinet Migieu (Artaud 1815, 242), mais nous ignorons s'il était à l'origine dans un cabinet de Nîmes. Désormais, on peut au moins exclure une provenance lyonnaise.

3. Pièces inédites

3.1. Pied de table ou de siège inachevé provenant du site du Verbe Incarné

Une pièce en marbre restée inédite est une sculpture abandonnée en cours de taille (**fig. 5**) : sur la face latérale droite, deux lignes perpendiculaires forment un repère tracé avant le dégrossissage, qui a en revanche été réalisé sur la face latérale gauche et la face antérieure³⁸. Il s'agit d'un pied de table ou de siège qui, une fois achevé,

33. Giraud 1906, 22.

34. Espérandieu 1928.

35. Artaud 1815, 284.

36. Artaud 1815, 27.

37. Comarmond 1854, 338, n°569.

38. La face postérieure et le lit d'attente manquent (L. : 19,1 cm ; H. : 51,4 cm cons. ; prof. : 35,1 cm cons.).



Fig. 5. Fragment de trapézophore conservé dans les réserves du musée gallo-romain de Lyon (n°2000.00.439 ; photo D. Fellague).

aurait dû figurer un animal dont on devine le museau de lion et sa crinière. Le trapézophore était réduit à l'avant-train de l'animal, qui pouvait être un griffon à tête de lion. Il est difficile de juger de la qualité de la facture, pour cette pièce tout juste en partie dégrossie, mais l'on remarquera un traitement assez fin à la gradine du lit de pose et de la face latérale gauche non ornée. Quelques traces de mortier sur la face latérale droite conduisent à penser que la pièce mise au rebut a été réemployée. Le cadre qui limite le protomé de l'animal différencie cette pièce des trapézophores présentant un décor continu avec deux griffons adossés. Ce type n'est toutefois pas inconnu, par exemple à Délos avec une partie inférieure

de support dont le champ en ressaut est dépourvu de décor³⁹.

La sculpture provient du site du Verbe Incarné, mais comme beaucoup de pièces exhumées dans ces fouilles entre 1977 et 1987, le lieu de découverte précis est inconnu. Elle devait prendre place dans une des riches *domus* établies au voisinage du sanctuaire. Ce mobilier luxueux à la mode à partir de la fin de la République, dont les exemplaires les plus connus sont ceux de Pompéi et de Délos, mais que l'on rencontre dans diverses *domus*, par exemple à Narbonne⁴⁰, témoigne de la « romanisation » culturelle de l'élite dans les grandes villes de province. Paradoxalement, l'intérêt de cette pièce réside dans son inachèvement qui montre que ce matériel n'est pas systématiquement une importation d'ateliers néo-attiques. Il pourrait s'agir ici d'une imitation locale ou d'une réalisation, inachevée, par des ateliers grecs itinérants.

3.2. Bas-relief avec des branches de laurier trouvé dans le sanctuaire du Verbe Incarné

Des fragments de placage en marbre trouvés dans les cryptoportiques du sanctuaire du Verbe Incarné, et



Fig. 6. Fragments d'un bas-relief figurant des branches de laurier (photographie conservée au Service Archéologique Municipal de Lyon).

qui proviennent donc probablement de la décoration du sanctuaire, ne sont aujourd'hui attestés que par une mention laconique dans un rapport de P. André⁴¹ et par des photographies conservées au Service Archéologique Municipal (fig. 6). Ces pièces ont une grande probabilité de se trouver dans le dépôt archéologique Jean Moulin dont une partie des objets est malheureusement peu accessible.

39. Deonna 1938, n°107, pl. XV.

40. Rosso 2002, 171.

41. André 1991, 23.

On distingue des branches de laurier qui soit se dressaient à la verticale soit au contraire se développaient horizontalement. Dans la seconde hypothèse, il pourrait s'agir d'une frise avec des branches de laurier qui partaient derrière les cornes d'un bucrane selon un schéma comparable à une frise de Vienne trouvée en remploi. On serait alors tenté de dater ces fragments de frise du début de l'époque impériale à cause des bucranes et des rameaux de laurier croisés qui « appartiennent au répertoire décoratif de l'époque augustéenne », comme le rappelait R. Robert à propos de la frise de Vienne⁴². À Lyon comme à Vienne, ces pièces ne sont pas sans rappeler la frise de l'ordre externe du temple d'Apollon *in Circo*⁴³ du moins si l'hypothèse avec des bucranes doit être retenue. On peut se demander si le fragment de placage orné de feuilles de laurier conservé au musée gallo-romain *NEsp* 381, de provenance inconnue, n'appartient pas au même ensemble.

3.3. Corps de serpent enroulé provenant de la Presqu'île

Les réserves du musée gallo-romain conservent un corps enroulé de serpent en calcaire tendre (L. : 40 cm cons. ; H. : 36,4 cm cons. ; prof. : ca 42,6 cm cons.), que l'on peut identifier au « serpent entrelacé » trouvé avec un fragment de chapiteau rue Jarente, en 1867 (invent. MD 1857, 26 juillet 1867, n°1075 et 1076). Le lit de pose est conservé ainsi qu'une partie de trois enroulements avec des écailles imbriquées vers la droite (fig. 7). La sculpture des écailles est assez grossière et elle est incomplète en partie inférieure et supérieure des enroulements.

Il est difficile de savoir s'il faut relier ce serpent à Apollon, Mithra, Asclépios, à un génie d'une divinité ou à un groupe statuaire faisant intervenir un serpent en rapport avec un mythe. Soulignons que ce serpent ne provient pas du même quartier que trois pièces mithriaques mises au jour à Lyon à Saint-Just. Écartons également l'hypothèse du serpent Glycon, dont le type iconographique semble fixé, avec des anneaux entremêlés et non pas des anneaux superposés⁴⁴. Une possibilité vraisemblable est celle d'un serpent lié au culte domestique, protecteur de la maison, comme l'est certainement un serpent en bronze trouvé dans une maison d'Ephèse⁴⁵. La figuration de serpent sur des bas-reliefs est fréquente, mais plus rare pour une ronde-bosse de grande dimension. Pour les Gaules, citons la comparaison du



Fig. 7. Fragment de serpent en calcaire tendre conservé dans les réserves du musée gallo-romain de Lyon (n°2000.00.141 ; photographie D. Fellague).

serpent en calcaire découvert en remploi dans le rempart à Bordeaux en 1828⁴⁶, mais dont la nature n'est pas assurée.

3.4. Diverses pièces inédites provenant de fouilles lyonnaises anciennes

Une quarantaine de caisses non inventoriées du musée gallo-romain et jusqu'ici inaccessibles ont dû être reconditionnées en urgence en octobre 2012. Nous avons profité d'une journée avant le reconditionnement pour jeter un œil furtif à ces milliers de fragments de marbre, principalement d'architecture. Parmi ces pièces, quelques éléments de sculpture sont identifiables. Nous laissons à d'autres le soin d'une éventuelle étude. Citons seulement ici l'existence de quelques éléments remarquables :

42. Terrer *et alii* 2003, n°341.

43. Viscogliosi 1996, 49-50.

44. Robert 1981.

45. Robert 1982, 129.

46. Braquehay 1886, 62-65 ; Esp., 2, n°1195.



Fig. 8. Fragment de tête inachevée en marbre conservé dans les réserves du musée gallo-romain de Lyon. L. : 11,4 cm cons. ; ht. : 13,3 cm cons. ; prof. : 9,5 cm cons. (photo D. Fellague).

– une tête inachevée de petites dimensions en marbre blanc (fig. 8) dans une caisse contenant du matériel issu des fouilles du théâtre et de l'odéon (caisse « Théâtre – Odéon Moulure caisse 60 »).

– un possible bucrane stylisé de petite dimension faisant peut-être partie d'un bas-relief (caisse « Marbre Fragments de décor caisse bois n°92 »).

– un bloc complet de faible épaisseur, qui comporte une petite plinthe surmontée d'un disque (« caisse 42. Moulures. Marbre blanc »). La face postérieure est fruste et la face antérieure présente trois bandes creusées. Il pourrait s'agir d'une stèle funéraire ou d'une borne d'emplacement funéraire, qui n'a pas reçu son inscription ou qui était peinte. C'est pour l'instant la seule stèle discoïdale de ce type à Lyon, avec la stèle réduite quasiment au disque, alors qu'on en connaît un grand nombre en Narbonnaise, notamment à Vaison-la-Romaine⁴⁷.

– un bloc énigmatique en calcaire qui devait être fiché en terre et qui se termine par des ovoïdes lisses dont il en subsiste trois (caisse « St Clair Duport »). La pièce fut trouvée dans l'ancienne montée Saint-Clair-Duport, probablement vers l'année 1947, parmi des éléments d'architecture. Ces derniers semblent attester l'existence de monuments d'importance du Haut-Empire dans le secteur ou des remplois (deux fûts lisses, dont un en cipolin ; fragment d'architrave et de corniche modillonnaire en marbre ; fûts de pilastres et architraves de placage en marbre ; moulures diverses ...), à côté de la future basilique paléochrétienne funéraire Saint-Laurent de Choulans.

Bibliographie

- Allmer, Dissard 1888** : A. Allmer, P. Dissard, *Trion, Antiquités découvertes en 1885, 1886 et antérieurement au quartier de Lyon dit de Trion*, vol. 2, Lyon, Association typographique, (Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon, Classe des Lettres, 25) 1888, 265-641.
- André 1991** : P. André, Rapport dactylographié sur le matériel lapidaire provenant des fouilles du Verbe-Incarné, déposé au SRA de Lyon, 29 p.
- Artaud 1815** : F. Artaud, *Musée lapidaire Lyon 1814-1815*, Inventaire manuscrit conservé au centre de documentation du musée des Beaux-Arts de Lyon.
- Artaud 1816** : F. Artaud, *Notice des inscriptions antiques du musée de Lyon*, Lyon, Imprimerie de Pelzin, 1816, 88 p.
- Artaud 1820** : F. Artaud, *Notice des tableaux du musée de Lyon*, Lyon, Imprimerie de Lambert-Gentot, 1820, 36 p.
- Audin 1956 [1964]** : A. Audin, *Essai sur la topographie de Lugdunum*, Lyon, Audin, 1964 (1^{ère} édition 1956), 177 p.
- Bazin 1891** : H. Bazin, *Villes antiques, Vienne et Lyon gallo-romains*, Paris, Hachette, 1891, XII-407 p.
- Braquehay 1886** : Ch. Braquehay, Monuments relatifs au culte d'Esculape à Bordeaux, *Bulletin et Mémoires de la Société Archéologique de Bordeaux*, 11, 1886, 41-83.
- CFA** : *Carnets de Fouilles Audin*, Carnets correspondant au journal de fouille d'A. Audin dressé lors du chantier de Fourvière (commencé le 25 avril 1933, terminé en mai 1976) et conservés au musée gallo-romain de Lyon.
- Charton 1855** : E. Charton, Recherches sur les enseignes curieuses de Lyon, *Le magasin Pittoresque*, 23, 1855, 263-266.
- Comarmond 1854** : A. Comarmond, *Description du Musée lapidaire de la ville de Lyon. Épigraphie antique au département du Rhône*, Lyon, Imprimerie F. Dumoulin, 1846-1854, IXXII-512 p., 19 pl.
- Comarmond 1857** : A. Comarmond, *Description des Antiquités et objets d'art contenus dans les salles du Palais-des-Arts de la ville de Lyon*, Lyon, Imprimerie F. Dumoulin, 1855-1857, XV-851 p., 28 pl.
- Darblade-Audoine, Thirion 2009** : M.-P. Darblade-Audoine, Ph. Thirion, avec la collab. de P. André, Les sculptures du Clos du Verbe Incarné et du plateau de la Sarra à Lyon : apports à la connaissance du sanctuaire et du quartier antiques, *Revue Archéologique de l'Est*, 58, 381-416.
- Deonna 1938** : W. Deonna, *Le mobilier délien*, Paris, E. de Boccard, (Exploration Archéologique de Délos, 18) 1938, 2 vol., 406 p., 113 pl.
- Desbat 2002 [2003]** : A. Desbat, La gestion des déchets en milieu urbain : l'exemple de Lyon à la période romaine, in : P. Ballet, P. Cordier, N. Dieudonné-Glad (dir.), *La Ville et ses déchets dans le monde romain : rebuts et recyclages. Actes du colloque de Poitiers (19-21 septembre 2002)*, Montagnac, Ed. M. Mergoïl, 2003, 117-120.
- Espérandieu 1908** : É. Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, II, Paris, 1908, 478 p. (réimp. Anast. The Gregg Press Inc. 1965).

47. Provost, Meffre 2003, fig. 355, 498, 528, 529, 531, 564, 743.

- Espérandieu 1925** : É. Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, IX, Paris, 1925, 437 p. (réimp. Anast. The Gregg Press Inc. 1966).
- Espérandieu 1928** : E. Espérandieu, À propos de l'Aphrodite à la colombe du Musée de Lyon, *Revue archéologique*, XXVII, 1928, 195-196.
- Etienne 1960** : R. Etienne, *Le quartier nord-est de Volubilis*, Paris, éd. de Boccard, 1960, 190 p., 88 pl.
- Faure-Brac 2006** : O. Faure-Brac, *Le Rhône (Carte archéologique de la Gaule. 69/1)*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2006, 611 p.
- Fellague 2006** : D. Fellague, Les mausolées de la nécropole de Trion à Lyon, in : J.-Ch. Moretti, D. Tardy (eds.), *L'architecture funéraire monumentale. La Gaule dans l'Empire romain*, Paris, Ed. CTHS, 2006, 355-376.
- Gabourd 1977** : T. Gabourd, *Saint-Cyr et les Monts d'Or*, Lyon, éditions E.G.E., 1977, 265 p.
- Giraud 1906** : J.-B. Giraud, Notes sur les origines des musées archéologiques de la ville de Lyon, Moyen Age et Renaissance, *Revue d'histoire de Lyon*, 5, 1906, 18-28.
- Grand-Carteret 1902 [1999]** : J. Grand-Carteret, *L'enseigne : son histoire, sa philosophie, ses particularités : les boutiques, les maisons, la réclame commerciale à Lyon*, Lyon, Histoire locale, 1999 (reprod. en fac. sim. d'une édition de 1902), XXVIII-466 p.
- Martin-Daussigny 1863** : E.-C. Martin-Daussigny, *Notice sur la découverte des restes de l'Autel d'Auguste à Lyon*, Lyon, Imprimerie d'Aimé Vingtrinier, 1863, 30 p.
- Millin 1807** : A. L. Millin, *Voyage dans les départements du Midi de la France, tome II*, Paris, Imprimerie impériale, 1807, 600 p.
- NEsp.** : M.-P. Darblade-Audoïn, *Nouvel Espérandieu. Recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule, tome II, Lyon*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, H. Lavagne (dir.), 2006, 213 p., 204 pl.
- Notice des tableaux... 1827** : *Notice des tableaux, dessins, antiquités et autres objets d'art exposés à l'Hôtel-de-Ville de Lyon, au Profit des ouvriers sans travail, le 11 janvier 1827*, Lyon, Imprimerie de J. M. Barret, 1827, 56 p.
- Pfuhl, Möbius 1979** : E. Pfuhl, H. Möbius, *Die Ostgriechischen Grabreliefs (Tafelband II)*, Mainz am Rhein, Ph. von Zabern, 1979, 170-332, ill.
- Provost, Meffre 2003** : M. Provost, J.-Cl. Meffre, *Vaison-la-Romaine et ses campagnes, Carte archéologique de la Gaule 84/1*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2003, 553 p., ill.
- Robert 1981** : L. Robert, Le serpent Glycon d'Abonouteichos à Athènes et Artémis d'Ephèse à Rome, *CRAI*, 1981, 513-535.
- Robert 1982** : L. Robert, Dans une maison d'Ephèse, un serpent et un chiffre, *CRAI*, 1982, 126-132.
- Rosso 2000** : E. Rosso, Un portrait d'Antonia Minor au théâtre antique de Vienne (Isère), *Revue Archéologique*, 2000.2, 311-325.
- Rosso 2002** : E. Rosso, La sculpture d'époque romaine à Narbonne. Statuaire et bas-reliefs, in : E. Dellong, *Narbonne et le narbonnais, Carte archéologique de la Gaule III/1*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2002, 164-174.
- Steyert 1900** : A. Steyert, *Les religieuses de Sainte-Claire à Lyon. Esquisse historique et topographique suivie d'une étude sur le lieu où est mort Saint François de Sales*, Lyon, Imprimerie M. Paquet, 1900, 64 p.
- Terrer et alii 2003** : D. Terrer, R. Lauxerois, R. Robert, V. Gaggadis-Robin, A. Hermary, Ph. Jockey, H. Lavagne, *Nouvel Espérandieu. Recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule. Tome 1, Vienne, Isère*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, H. Lavagne (dir.), 2003, 251, 269, pl.
- Tranoy, 1986** : L. Tranoy, *Carrefour de Trion 1986. Élargissement de l'avenue Barthélémy Buyer*, Note préliminaire, 1986, Service Archéologique Municipal de Lyon, 2 p., 3 pl.
- Vingtrinier 1911 [1993]** : E. Vingtrinier, *Vieilles pierres lyonnaises*. Paris, 1993, 327 p. (réédition de 1911).
- Viscogliosi 1996** : A. Viscogliosi, *Il tempio di Apollo 'in Circo' e la formazione del linguaggio architettonico augusteo* (3^e suppl. Bulletin della Commissione archeologica comunale di Roma) Rome, 1996, 242 p.
- Woysch-Méautis 1982** : D. Woysch-Méautis, *La Représentation des animaux et des êtres fabuleux sur les monuments funéraires grecs : de l'époque archaïque à la fin du IV^e siècle av. J.-C.*, Lausanne, Daphné Publication, 1982, 159 p., 70 pl., 50 ill. (Bibliothèque historique vaudoise, n°21).